

Distance, proximité et langue(s) de référence mobilisée(s) nas estratégias de desenvolvimento da intercompreensão

Philippe BLANCHET

PREFICS-CERESIF, EA 7469, Université Rennes 2, France, philippe.blanchet@univ-rennes2.fr

PARAULO CLAU: intercompreensão, répertoire linguistique, lengo de referènci, biographie langagière, contexto sociolinguístico

MOTS-CLÉS: intercompreensão, repertório linguístico, langue de référence, biografia languageira, contexto sociolinguístico

RÉSUMÉ

Le point de départ des études et des stratégies de développement de l'intercompréhension, ainsi que les orientations principales qui en ont suivi, est un ensemble linguistique particulier: celui des langues romanes. Il est particulier parce qu'il est constitué de langues dont les distanciations historiques et les parallélismes sont très bien connus grâce à de très nombreux documents écrits puis oraux, et de nombreuses études linguistiques historiques, géolinguistiques, sociolinguistiques, etc. Cela a renforcé l'idée de l'impact d'une proximité typologique pour l'intercompréhension, que pratiquaient déjà d'ailleurs spontanément depuis longtemps les locuteurs et locutrices de ces langues. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'on s'est interrogé sur un effet d'optique un peu trop grossissant et qu'on a envisagé des relativisations. Cette contribution propose de poursuivre cette réflexion à partir d'exemples concrets de stratégies spontanées d'intercompréhension mise en place par des locuteurs et locutrices de langues romanes et non romanes: ils et elles passent par des diverses proximités perçues par eux et par elles au sein de leurs répertoires linguistiques mais qui sont imprévues et peu prédictibles par des études extérieures à ces fonctionnements individuels. Des perspectives didactiques et des ponts avec d'autres approches plurilingues pourraient en être inspirés.

RESUMO

O ponto de partida para estudos e estratégias de desenvolvimento da intercompreensão, bem como as principais orientações que se seguiram, é um conjunto linguístico particular: o das línguas românicas. É particular, porque é composto de línguas cujos distanciamentos históricos, assim como os paralelismos, são muito conhecidos graças a numerosos documentos escritos e orais e muitos estudos linguísticos, históricos, geolinguísticos, sociolinguísticos etc. Isso reforçou a ideia do impacto de uma proximidade tipológica para a intercompreensão, que já vinha sendo praticada espontaneamente há muito tempo pelos falantes dessas línguas. É apenas em um segundo momento que a comunidade começou a se questionar sobre um efeito de lupa um pouco exagerado e que se consideraram relativizações. Esta contribuição propõe continuar esta reflexão baseada em exemplos concretos de estratégias espontâneas de intercompreensão estabelecidas por falantes de línguas românicas e não-românicas: eles e elas passam por várias proximidades percebidas por eles dentro de seus repertórios linguísticos, mas que são imprevisíveis e não podem ser facilmente prognosticados por estudos externos a essas funções individuais. Perspectivas didáticas e pontes com outras abordagens plurilíngues poderiam se inspirar neste trabalho.

1. Entamenado

Ce texte est une version écrite a posteriori de la conférence d'ouverture que les organisateurs et organisatrices du Congresso DIPROling 2018, notamment Christian Degache, m'ont invité à présenter à la Faculdade de Letras de l'UFMG, à Belo Horizonte, le 3 octobre 2018. Je tiens à les remercier de la confiance et de l'honneur qu'ils et elles m'ont témoigné, ainsi que l'Institut Français du Brésil, en la personne de Catherine Pétilion, qui a permis de concrétiser ma venue.

Praticarai dins aquéu tète lou plurilinguisme d'entre-coumprenèço que ai emplega tambèn dins ma counferènci parlado. “El camino se hace caminando”, coumo escrivé Machado. Ai dounco chausi de m'adreissa à vous-autre en tres lengo mesclado: le français, lou prouvençau, e tambèn lou pourtugués pèr lei titre e traducien dei citacien, tau coumo lei fèri vèire sus l'ecran de l'anfítiate ounte erian.

De tout segur, lou prouvençau es uno lengo novo pèr vâutri tóuti. Es uno lengo roumano que si parto dins lou païs de Prouvènço, entre Avignoun e Nisso, en Franço. Es ma lengo de famiho. E, visto que s'atrobo entre mitan, d'un las, l'italian, lou ginouvés, lou piemountés, lou còrsou, e, de l'autre las, lou catalan, lou pourtugués, l'espagnòu, lou gascoun, e tambèn lou francés, es uno lengo facilo de la coumprene quouro sabès uno o plusiour d'aquéli lengo.

Cette position centrale dans le monde roman aurait pu — aurait dû! — nous conduire à en faire la langue universelle de l'intercompréhension romane, mais ça n'a pas été fait jusqu'ici¹. L'expérience de Belo Horizonte, terriblement risquée si elle n'avait pas fonctionnée, comme me l'a fait remarquer C. Degache après coup, a bien confirmé cette capacité d'intercompréhension puisque personne dans la salle n'avait jamais entendu parler provençal et que tout le monde l'a compris. Même le fait qu'en provençal le -a final atone soit devenu un -o depuis plusieurs siècles, bizarrerie parmi les langues romanes, n'a provoqué aucun blocage ni même aucun questionnement... Je ne suis même pas sûr que, concentré sur le contenu de notre échange, l'auditoire l'ait remarqué.

Dans ce texte, je propose de poursuivre la réflexion sur l'intercompréhension à partir d'exemples concrets de stratégies spontanées d'intercompréhension mises en place par des locuteurs et locutrices de langues romanes et non romanes: ils et elles passent par diverses proximités perçues par eux et par elles au sein de leurs répertoires linguistiques mais qui sont imprévues et peu prédictibles par des études extérieures à ces fonctionnements individuels. Des perspectives didactiques et des ponts avec d'autres approches plurilingues (Candelier, 2008, García, 2012) pourraient s'en inspirer.

2. As línguas românicas na base da reflexão sobre uma intercompreensão muito evidente...

La réflexion scientifique et didactique sur l'intercompréhension entre langues distinctes, ainsi que les pistes pédagogiques principales qui en ont suivi, est basée un ensemble linguistique particulier: celui des langues romanes. Il est particulier parce que, outre le fait que les usagers de langues romanes aient depuis très longtemps des pratiques spontanées d'intercompréhension, il est constitué de langues dont les distanciations historiques et les parallélismes typologiques sont très bien connus. Il y a de très nombreux documents historiques écrits, puis oraux, qui en attestent. Il y a de nombreuses études linguistiques historiques, dialectologiques, sociolinguistiques, etc., qui ont permis d'étayer sur le plan théorique cette pratique spontanée et donc des perspectives de développement didactique et plus largement sociolinguistiques.

Cela a renforcé l'idée de l'impact déterminant d'une proximité typologique pour l'intercompréhension. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'on s'est interrogé sur un effet d'optique un peu trop grossissant et qu'on a envisagé des relativisations: interrogations sur le roumain (Garbarino, 2009) et sur l'anglais par rapport aux autres langues romanes (Robert, 2009), absence remarquée des créoles à bases romanes voire de langues romanes “minoritaires” dans beaucoup de

¹ C'est une plaisanterie bien sûr: l'intercompréhension rend inutile la centration sur une seule langue dite « universelle », que ce soit le provençal, le français ou l'anglais... et permet, au contraire, de maintenir la pratique de langues minoritaires.

travaux, élargissement de la notion de “parenté” à la notion de “voisinage” (Conti et Grin, 2008), ouverture vers d’autres processus interlinguistiques (Clerc, 2008; Razafi et Blanchet, 2011), c’est-à-dire à d’autres types de proximités sociolinguistiques et pas seulement structurilinguistiques. Car cette évidence était finalement trop évidente et méritait un ré-examen critique.

3. A necessidade de ir além do conceito de “parentesco”

Efetivamen, la bási roumano, que touto l’ativeta si groupavo pèr l’estudia, avié un gros avantàgi e tambèn un gros desavèni. L’avantàgi, l’avèn vist, lou counouissèn tóuti, es de pouigi uno fundamento e un espàndi estraordinàri pèr analisa e pratica l’entre-coumprenènço. Semblavo quàsi fa esprèssi pèr acò! Mai de talamen councentra lei poussibleta d’entre-coumprenènço, nous tiravo la visto, nous empachavo de regarda en defouaro, e marcavo de limito à l’entre-coumprenènço. E se, finalamen, l’entre-coumprenènço founciounavo soulamen entre lengo roumano, o soulamen entre lengo de parentèlo estrecho coumo lei lengo roumano? Sarié dija bèn, mi dirés, mai n’en farié quàsi uno eiceicien à luego de n’en faire uno carateristico generalo dei capacita umano de coumunicacien. Sa pourtado teourico (Blanchet, 2018), autambèn que pratico pèr lei poulitico lenguistico o l’ensignamen-aprendissàgi dei lengo, s’en capitaré mai que reducho.

3.1. Ir além das proximidades tipológicas : o romeno e inglês em questão

Les premières remises en questions ont été réalisées “aux frontières” des langues romanes. Il s’agit des cas bien connus désormais du roumain (Garbarino, 2009) et de l’anglais (Robert, 2009).

Le roumain est une langue classée typologiquement comme romane, ce qui est incontestable sur le plan historique, mais avec laquelle les expériences contemporaines d’intercompréhension se sont révélées peu satisfaisantes, tant dans les immersions sociolinguistiques que dans les pratiques pédagogiques. L’une des explications reste typologique, bien sûr: les fortes influences slaves ont rendu le roumain trop “distant” d’autres langues romanes. C’est d’ailleurs le cas du français, fortement germanisé, ce qui en fait une autre langue un peu à part dans l’ensemble roman. Mais on remarque que le roumain est aussi éloigné du reste du monde roman sur le plan géolinguistique et sociolinguistique: situé aux marges orientales de l’Europe, coupé du monde roman par d’autres espaces linguistiques, par une histoire politique différente y compris jusqu’à récemment. Il y a d’autres facteurs de distance que ceux strictement typologiques. Le monde roumain n’est pas un monde voisin, ni dans l’espace, ni dans les relations sociales.

L’anglais est une langue classée typologiquement comme germanique, ce qui est incontestable sur le plan historique, tout comme il est incontestable qu’un contact intense avec le normand, langue romane du groupe dit “d’oïl”, proche du français, entre le XI^e et le XVI^e siècle, l’ont profondément “romanisé”. Et ceci non seulement sur le plan lexical (si on y ajoute les emprunts directs au latin puis les emprunts plus tardifs au français, c’est au moins la moitié du vocabulaire anglais qui est roman), mais aussi syntaxique (organisation des phrases, plus proche de celle des langues romanes que des langues germaniques, presque toutes à déclinaisons). Au delà de la proximité linguistique, il y a bien sûr la proximité sociolinguistique: la plupart des usagers des langues romanes ont appris au moins un peu d’anglais, souvent beaucoup d’anglais, très présent dans les sociétés concernées, et la plupart des anglophones britanniques, canadiens, états-uniens... ont appris un peu et souvent beaucoup de français ou d’espagnol, langues très présentes dans certaines de ces sociétés (le français au Canada, l’espagnol aux USA...). Il y a donc tout à fait lieu de considérer qu’il y a une proximité linguistique et sociolinguistique entre l’anglais et plusieurs langues romanes, donc entre leurs usagers.

3.2. Ir além das línguas dominantes

Se regardan de pròchi leis estùdi e leis eisino pedagogico prepausado raport ei questien d’entre-coumprenènço, pèr la majourita dedicado ei lengo roumano, es vrai trouvan de lengo dicho minouritàri, coumo lou còrsou, l’òucitan, lou vaudosten, lou catalan (siéu pas segur que se pouasque counsidera “minouritàri”), mai si n’en trovo gaire. L’espàci es largamen ócupa pèr lei lengo douminanto o ouficialo: francés, castihan, pourtugués, italian... De fes lou roumanesc, lou catalan, e meme lou latin classique... Acò si pòu coumprene mai aubouro tambèn uno limito. Crèsi que de lengo

noun ouficialo o minouritài, que li caupon de varieta dei lengo ouficialo, poudrien vertadieramen ajuda pèr fa founciouna l'entre-coumprenènço emai l'ensignamen à l'entre-coumprenènço. Pèr eisèmple, lou nourmand o lou picard / chtimi, lou waloun de Béugico, mai prèchi dóu francés e de l'inglés. Lei lengo creolo, que soun fouaço óublidado, que siegon d'óurigino franceso, pourtugueso, espagnolo (e dei lengo minouritài d'aquéli espàndi). Lou francés quebequés, lou pourtugués dóu Brasiéu, lou castihan d'Americo e dei Caraibo...

Es mai dificile de passa de l'italian à l'espagnòu que de passa de l'italian au ginouvés, dóu ginouvés au prouvençau, dóu prouvençau à l'óucitan, de l'óucitan au catalan, dóu catalan au pourtugués ermai au castihan, dóu prouvençau au piemountés puei au vaudosten puei au francés... Lei lengo minouritài, tambèn dicho "regiounalo", fan de pouont qu'ajudon pèr passa entre lei lengo.

4. Alargar a outros conceitos de proximidade

Tout cela nous conduit à la nécessité d'élargir la question de l'intercompréhension entre langues parentes à d'autres notions et situations qui y sont liées et réciproquement. Je pense aux notions de *langues voisines* ("línguas vizinhas") et de *langues proches* ("línguas próximas"), qui présentent l'intérêt d'inclure des proximités sociales (sociolinguistiques) et pas de se limiter à des proximités linguistiques (typologiques). Du coup, des proximités linguistiques trop partielles et une absence ou une faiblesse de proximité sociolinguistique aboutissent à une plus grande difficulté d'intercompréhension (c'est le cas du roumain ou du wallon par rapport au castillan). Inversement, une grande proximité sociolinguistique qui renforce une proximité linguistique partielle facilite une possible intercompréhension (c'est le cas de l'anglais par rapport au normand, au français, ou, dans une moindre mesure, avec l'ensemble des langues romanes dès leurs origines). La proximité (ou la distance) sociolinguistique me semble être une question clé, y compris parce qu'on a établi la puissance des représentations dans l'acceptabilité même de la possibilité d'intercompréhension.

Et puis, quand on observe de près les pratiques d'intercompréhension entre langues distinctes, on se rend compte que les locuteurs et locutrices passent souvent par ce qu'on pourrait appeler des langues-ponts ("línguas-ponte"). Il s'agit souvent de langue "intermédiaires" mobilisées de façon transversale ou ponctuelle mais non explicitées dans la démarche d'intercompréhension. Comme le dit Marielle Rispaïl, "toute langue pourrait avoir ce statut, qu'elle ait ou non des rapprochements linguistiques avec les autres langues de l'environnement"² (Rispaïl, 2017, 76). Et si le passage par ce "pont" est souvent non dit, c'est parce qu'il s'agit soit, comme je l'ai dit plus haut, de langues minoritaires (peu légitimes voire honteuses donc dissimulées) soit de langues totalement inattendues mais dans lesquelles la personne trouve un ou des points d'appui (tellement bizarres que non avouables).

5. Expandir para outros processos interlinguísticos ("abordagens pluralistas")

Aquel alargamen mai luen de ce que li sian acoustuma en matèri d'entre-coumprenènço toco pas soulamen lei lengo councernido, toco tambèn lei tipe de pratico entre mant'uno lengo. Mí pènsi que tóuti leis abourdàgi plurau dei lengo entrinon de founciounamen un pau parteja. Vouàli parla de ce que li dian en francés: "éveil aux langues" o, miés, "sensibilisation à la pluralité linguistique" ("ter consciência da pluralidade linguística") pèr eisèmple 'mé d'ativeta coumo "comparons nos langues" ("comparando nossas línguas"); "didactique plurilingue" ("didática plurilingue") o "translanguaging" en inglés segound O. García; e tambèn eis poun interculturau de l'entre-coumprenènço. E mi sèmblo que sarié bravamen interessant d'ana vèire coumo l'entre-coumprenènço es ativado dins aquéli pratico, tambèn que de vèire coumo aquéli pratico soun ativado quouro avèn en visto principalo l'entre-coumprenènço.

² "Toda língua poderia ter esse status, que ela tenha ou não proximidades linguísticas com outras línguas do contexto"

6. Alguns exemplos de proximidades percebidas e funcionais

Je vais maintenant donner quelques exemples concrets de stratégies d'intercompréhension développées dans diverses situations et qui montrent comment on va au-delà de la parenté linguistique "reconnue" et considérée comme évidente.

6.1. anglais, français et... hindi

Ce premier exemple est tiré d'une recherche sur l'enseignement-apprentissage du français en Inde, à Bombay/ Mumbai, réalisée par une étudiante de notre master FPMI³, à Rennes 2, Vaishakee JARIWALA (2018). Je remarque, au passage, que cette étudiante dont le français est la 4e langue apprise (après le gujarati L1, le hindi L2 et l'anglais L3 langues véhiculaires et de scolarisation) a un français manifestement influencé par l'anglais et pas ou très peu par sa L1 ou par sa L2. Cela montre que sa langue principale d'appui pour écrire (et parler aussi, je l'ai constaté), donc sans doute comprendre en français est l'anglais. Dans ses entretiens qui suivent des observations de classes, on trouve ce passage:

"-when you're teaching, for example, you're teaching in a class uh you're teaching French, what languages do you really use to...?"

- English and uh French of course and sometimes I feel Hindi helps us.

- How?

- Like suppose I am teaching 'mon, ma, mes', 'my' doesn't help. But 'mera, meri, mere' is easy to associate with, so it sticks and to get the concept very fast"⁴.

Ainsi, le levier d'intercompréhension mobilisé se situe dans une langue beaucoup plus éloignée du français que l'anglais, tant sur le plan sociolinguistique que linguistique (l'idée d'une lointaine parenté indo-européenne est inconnue non seulement de l'enseignante mais encore plus de ses élèves). Mais une proximité inattendue de formes morphosyntaxiques est spontanément utilisée.

6.2. Italien et russe

Je raconte souvent à mes étudiant·e·s que j'ai étudié le russe pendant un an quand j'étais en licence d'anglais à l'université, parce que c'était la seule langue dont l'horaire était compatible avec mes cours principaux. L'enseignante nous présente un jour, de façon très traditionnelle, la conjugaison (la flexion morphologique) d'un ensemble de verbes (dont j'ai bien sûr à peu près tout oublié faute de pratique sociale). L'ayant écouté, je dis à ma voisine: "alors on doit pas employer de pronom sujet". Elle me regarde étonnée et me demande d'où je tiens cette idée. Je lui réponds "de l'italien". Elle m'a pris pour un fou ou un plaisantin jusqu'à ce que, quelques minutes plus tard, l'enseignante confirme mon hypothèse. Hypothèse fondée sur une langue très éloignée du russe mais j'avais établi un "pont" dans ma stratégie d'intercompréhension et d'apprentissage linguistique.

6.3. Arabe et français

Elatiana RAZAFIMANDIMBIMANA a réalisé une recherche doctorale sur l'apprentissage du français par des enfants migrants non ou peu francophones à Montréal, au Québec, que j'ai dirigée. Devenue une collègue, elle m'a proposé de retravailler avec elle les pistes didactiques identifiables à partir de son corpus (Razafimandimbimana et Blanchet, 2011), et nous sommes tombé·e·s sur cette affirmation:

³ Francophonie, Plurilinguisme, Médiation Interculturelle, <http://www.masterfpmi.fr>

⁴ "- Quando você está ensinando, por exemplo, você está ensinando em uma aula uh vocês está ensinando Francês, que línguas você realmente usa...?"

- Inglês e uh Francês, claro, e às vezes eu sinto que o Hindi nos ajuda.

- Como?

- Imagina que eu estou ensinando 'mon, ma, mes', 'my' não ajuda. Mas 'mera, meri, mere' é fácil de associar, então é adotado para assimilar o conceito mais rápido"

« Le français, c'est facile, ça ressemble à l'arabe » (Tijani, 9 ans, Algérien de famille bilingue kabyle-arabe algérien, Montréal, Québec)

Cette proximité déclarée aussi fermement par un petit Algérien pourrait être considérée comme une fantaisie enfantine d'un point de vue étroitement linguistique. L'arabe et le français sont classés typologiquement dans deux familles linguistiques très différentes depuis leurs origines supposées.

Mais son assurance et une approche sociolinguistique nous invitent à un autre regard. En effet, d'une part, l'arabe dont Tijani parle n'est pas l'arabe standard ou littéral (qu'on appelle en Algérie "arabe classique"). A son âge, il n'a pas encore eu le temps de l'apprendre, car cet arabe classique n'est présent en Algérie qu'à l'école, dans certains écrits et certains usages oraux officiels. Il parle de l'arabe algérien (aussi appelé "arabe dialectal" ou "darja" en Algérie), langue populaire véhiculaire sauf dans les régions à dominante amazighophone comme la Kabylie. Or, cet arabe algérien a été fortement influencé, et même transformé, par un contact millénaire avec les langues amazighes qui sont les langues historiques premières au Maghreb, puis par un contact de plus de deux siècles avec le français, langue très présente en Algérie⁵ et à fonction véhiculaire dans les classes sociales supérieures ou dans les zones amazighophones non ou peu arabophones (y compris l'arabe algérien). Enfin, en Algérie, les mélanges et alternances français-arabe algérien et français-amazighe sont très fréquents, fluides, banals, au point que les locuteurs et locutrices considèrent parler "normalement" en parlant comme ça. Souvent, ils et elles n'ont pas conscience de passer d'une langue à une autre ou de les fusionner.

Ainsi, Tijani a pratiqué et repéré une double proximité entre ce qu'il appelle "arabe" sans autre précision et "français": une très grande proximité sociolinguistique et une grande proximité linguistique (par exemple, une partie du lexique quotidien en arabe algérien a été empruntée au français).

6.4. Uno visto sus nouàsteis esperiènci persounalo

Pèr marca lou camin devers l'eisame de l'esperieñci de cadun e caduno de nautre, vous vau parla de moun repertòri linguistique à iéu. Mi perdounarés, acò es pas d'arrougantùgi, es un eisèmple que lou counòuissi pas tròu mau. Vau pas miés que d'àutreis eisèmple e, tant, poudra fa parla d'àutrei cas mai interessant...

Mi siéu avisa que, dins moun repertòri persounau, fau de liame entre d'ùnei lengo mai pas entre tóuti, e sènso l'avé decida nimai sènso saupre perqué. Aro que lou regàrdi, bèn segur, li pouàdi trouva d'esplico. Vau prene coumo eisèmple siéis lengo que fan tres parèu, encoublado douas pèr douas. Se represènti mou repertòri linguistico coumo la tauleto d'un pintre, pòu doua quoucarrèn coumo acò:



⁵ Et dans l'ouest algérien par un contact devenu moins dense mais toutefois de trois siècles avec l'espagnol.

Aguèri dins ma vido l'escasènço de faire miéuno aquéliei lengo: lou prouvençau, lou francés e l'italian coumo lengo famihalo, lou francés, l'italian e l'inglés coumo lengo d'escolo e d'estùdi à l'universita, l'haoussa e l'aràbi argerin en travaiant au Nigeria e en Argerio, l'espagnòu e lou pourtugués pèr rescontre de viàgi e un pau pèr lou mestié (coumo aqui à Belo Horizonte).

E bè figuras-vous un pau que quouro pàrli l'italian, de fes, es de prouvençau que mi vèn ei bouco; quouro pàrli l'inglés, es lou francés qu'enfluèncio moun inglé; quouro pàrli argerin, es l'haoussa que mi pourgisse lei paraulo que mi defauton sus lou moumen; quouro assàji de parla pourtugués, es l'espagnòu que n'en pren la plaço! E semblablamen pèr coumprene: lou prouvençau m'ajudo pèr l'italian populàri o pèr lou còrsou, lou francés m'ajudo quouro siéu en bousco de mot que lei sàbi pas en inglé... Lai "pouont", lei liame, si fan gaire diferentamen. Se ragardavian tout acò au microuscòpi, sarié evidentamen mai coumplica, mai lei tendènci mèstro soun ansin. Dequé poudrié bèn esplica aquéleis encoublàgi? Es mai de resoun soucioulenguistico que lenguistico e moun istòri persounalo mai que l'istòri dei lengo.

Vau puei pas debana 'quelo istòri pèr m'aplanta 'qui de parla de iéu, mai osco seguro aquel eisèmple persounau, que vèn s'apoundre eis àutreis eisèmple aquiubre, v'aura parla...

Mi soubro que de vous rèndre la paraulo e de vous dire "muito obrigado, milo gramaci, merci beaucoup, muchas gracias, grazie mille, thank you very much..."

7. Bibliographie

- Alarcão, I., Andrade, A. I., Araújo e Sá, M. H., Melo-Pfeifer, S. & Santos, L. (2009). Intercompréhension et plurilinguisme : (re)configurateurs épistémologiques d'une didactique des langues ? *ÉLA*, 153, 11-24.
- Blanchet, Ph. (2018). L'intercompréhension entre langues différentes: éclairages théoriques et pistes didactiques, dans Blanchet, Ph., *Éléments de sociolinguistique générale*, Limoges, Lambert-Lucas, 163-172.
- Candelier, M. & coll. (Dir.). 2008, *Conscience du plurilinguisme. Pratiques, représentations et interventions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Clerc, S. (2008). Les langues-cultures. Pour des approches interlinguistiques des langues des élèves nouvellement arrivés en France, *Le Principe d'hospitalité. Diversité* 153, 171-176.
- Conti, V. & Grin, F. (Dir.), (2008). *S'entendre entre langues voisines : vers l'intercompréhension*, Chêne-Bourg (CH), EMH/Georg.
- Gabarino, S. (2009). Le roumain est-il vraiment une langue voisine ?, texte d'une conférence en ligne sur [https://www.researchgate.net/publication/270879938_LE_ROUMAIN_EST-IL_VRAIMENT_UNE_LANGUE_VOISINE](https://www.researchgate.net/publication/270879938_LE_ROUMAIN_EST_IL_VRAIMENT_UNE_LANGUE_VOISINE), consulté le 20 aout 2018.
- García, O. (2012). Theorizing translanguaging for educators, in Celic C., Seltzer K., *Translanguaging: A CUNY-NYSIEB guide for educators*, 1-6.
- Jariwala, V. (2018). *Plurilinguisme et approche interculturelle dans l'enseignement des langues : le cas du français langue étrangère à Mumbai*. Mémoire de master 2 FPMI Sous la direction de Ph. Blanchet, université Rennes 2.
- Razafimandimbimana E. et Blanchet, Ph. (2011). Enquêter sur le Plurilinguisme d'Enfants Migrants: Méthode et Enjeux au Regard d'un Terrain Québécois / An Investigation of the Multilingualism of Migrant Children: Method and Challenges in Quebec, *Child and Health Education*, Vol. 3, Iss. 1, 31-46 [français], 47-61 [English], online Journal : <http://www.childhealthandeducation.com/articles/Abstracts/31Razab.htm>
- Robert, J.-M. (2009). L'anglais comme langue proche du français ?, *Ela. Études de linguistique appliquée* vol. 149 n° 1, 9-20.
- Rispail, Marielle (Dir.). (201). *ABCdaire de sociodidactique. 65 notions et concepts*, St Etienne, Publications de l'Université de St Etienne.